



UNE LÈGÈRE BLESSURE

LAURENT MAUVIGNIER, JOHANNA NIZARD

MERCREDI 14 (20h30), JEUDI 15, VENDREDI 16 FEVRIER 2018

PETIT THEATRE
TARIFS : 21€/15€/14€/11€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

UNE LÈGÈRE BLESSURE

LAURENT MAUVIGNIER, JOHANNA NIZARD

TEXTE ET DRAMATURGIE **LAURENT MAUVIGNIER**

TEXTE À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS DE MINUIT LE 13 OCTOBRE 2016

MISE EN SCÈNE **OTHELLO VILGARD**

AVEC **JOHANNA NIZARD**

LUMIÈRE **FRANCK THÉVENON**

COLLABORATION ARTISTIQUE **LOUISE LOUBRIEU**

DURÉE : 1H10

Création au théâtre du rond-point le 3 novembre 2016

Spectacle accueilli en résidence au carreau du temple

Le texte *une légère blessure* (dans une ancienne version) a été d'abord commandé et créé sur France culture (à avignon, au musée calvet, avec johanna nizard, le 16 juillet 2013).

Production compagnie solaris, coproduction théâtre du rond-point, avec le soutien du théâtre De lorient — centre dramatique national et du théâtre garonne – scène européenne / toulouse, Administration et diffusion en votre compagnie

À PROPOS

Ce soir, c'est repas de famille. Débarquent le père, la mère, le frère, la belle-sœur, leurs gosses. Elle les attend, elle met le couvert. Elle parle. C'est une femme, seule dans la maison et le silence, elle se raconte. Plus loin, dans la cuisine, une autre femme prépare le dîner. Femme cachée, autres origines, autre langue, autre religion. Celle-là, on ne la verra pas. C'est à elle que s'adresse la femme qui reçoit. Elle la tutoie, lui parle des hommes, de sexe, de ses expériences avec Sandra, Roberto, de ses rêves de crocodiles qui l'avalent. Elle dit tout. Sans pudeur, jusqu'au secret lointain, son trauma, jusqu'à sa « légère blessure ».

Au Rond-Point, Johanna Nizard a interprété les textes de Rémi De Vos ou de Marion Aubert. Elle joue cette saison dans *Fumiers*. Elle réalise en 2001 un court métrage depuis le premier roman de Laurent Mauvignier, *Loin d'eux*. Dix ans plus tard, l'auteur de *Apprendre à finir* (prix Wepler, prix du livre Inter) et de *Dans la foule* (prix Fnac) écrit pour la comédienne un monologue sans fioriture ; temps suspendu d'avant les retrouvailles familiales et des choses passées sous silence. Il compose la parole crue d'une femme à une autre, qui avoue ne rien comprendre de l'état du monde. Laurent Mauvignier dresse le portrait d'une citadine à somnifères et à états d'âme, une bourgeoise qui fait de l'argent, des joggings et des mystères, qui incarne peut-être à elle seule une part de l'Occident fissuré.

NOTE DE L'AUTEUR

Une légère blessure fait partie de ces textes qui naissent de manière aussi imprévisible et soudaine qu'un rendez-vous qui aurait trop attendu et doit arriver dans l'urgence, mais avec toute la précision et l'assurance que donne une longue maturation.

Une première version s'est écrite un après-midi, alors que j'avais projeté de travailler à mon roman – et puis non, j'ai le mot clash dans la tête, qui tourne depuis déjà bientôt une demi-heure. Alors j'ouvre un fichier, ça commence par l'état d'ignorance dans lequel je me trouve avec ce mot clash ; les premiers mots tombent, et puis la voix, cette voix que je connais et qui est celle de Johanna Nizard, et la vision de l'obscurité, du noir d'où surgit la parole, l'idée de fragments entrecoupés de noir, comme les extraits d'un film dont on ne verrait que de brèves séquences, au hasard ; une vie en fragments dont la colonne vertébrale semble disloquée, peut-être inexistante.

D'abord, donc, une voix, celle de Johanna Nizard, que j'ai rencontrée il y a de nombreuses années ; c'est une voix profonde et rocailleuse, mais aussi gouailleuse, suffisamment ironique pour tenir à distance la violence la plus aigüe et pour, dans le même mouvement, lui rendre son épaisseur tragique, sa puissance, sa noirceur.

Il se trouve qu'on me demande au même moment un texte pour France Culture et la SACD : une première version de *Une légère blessure* est donnée par Johanna Nizard le 16 juillet 2013 au Musée Calvet, pendant le Festival d'Avignon.

Entre cette première version et celle qui est présentée ici, beaucoup de temps, beaucoup de travail. Ce texte dont la première version s'était donnée si facilement a dû être remodelé de fond en comble, avec une infinie précaution : chaque mot doit éclater à l'oreille, et l'épreuve du plateau, la présence d'une actrice face à un public demande au texte de laisser entrer de l'espace, du temps, du silence, et d'accorder sa place au spectateur. D'abord, trouver à qui cette femme s'adresse, dans quel contexte. Pas tant par souci réaliste que pour créer les conditions d'une entrée pour le spectateur.

Et puis ce travail se construisant, tout le mouvement du texte se transforme : les noirs ont disparu, la phrase s'est simplifiée, le récit fluidifié. Le silence y grandit, s'affranchit, affirme sa place entre le regard qu'on porte sur une femme, sur ce qu'elle dit et qu'elle sait d'elle-même, et la brisure intérieure qui l'anime et la motive. C'est à elle-même que la femme va s'adresser, comme si son propre récit finissait par la rencontrer, elle, comme si enfin, au fur et mesure de son propre monologue, toutes les protections et les faux semblants allaient tomber pour aller vers une parole nue, plus dangereuse, plus terrible, mais qui est aussi le prix de la vérité quand on accepte de la regarder en face.

LAURENT MAUVIGNIER

Les couverts. Les assiettes. Les verres.

Une lumière, quelque chose de doux, qu'ils soient heureux. Ça fait si longtemps qu'ils ne sont pas venus, tellement longtemps qu'ils n'ont pas franchi le seuil de cette maison. Tous, oui. On va se retrouver et ce sera chez moi, ce sera ici ; vous allez voir, vous aurez l'impression de les connaître depuis toujours.

Nous serons combien au juste ?

Qu'est-ce que j'ai dit – un, deux, et eux ils sont deux, ça fait quatre et les enfants trois, trois et quatre, sept, et moi, moi ça fera huit : on sera huit.

Vous pourrez dîner dans la cuisine si vous préférez ne pas partir tout de suite – de toute façon, il faudra que vous reveniez ranger après leur départ. Moi, je n'ai jamais su ranger, jamais appris – pas plus que la cuisine, d'ailleurs.

Qu'est-ce que j'ai pu l'entendre, ça, que j'étais nulle en cuisine... Pas par tous, bien sûr. Je veux dire, les hommes que j'ai connus n'ont pas tous dit que j'étais nulle en cuisine, même s'ils l'ont tous pensé...

EXTRAIT

ENTRETIEN AVEC OTHELLO VILGARD

Comment s'est décidée la collaboration avec Laurent Mauvignier ?

J'ai rencontré Laurent Mauvignier il y a plus de dix ans. Je suis un fervent lecteur de son œuvre et nous avons ensemble réalisé un film autour de sa pièce *Tout mon amour*, mise en scène par le collectif Les Possédés (édité chez Capricci). Et puis Laurent a vu mon travail vidéo et *Trois Ruptures* de Rémi De Vos que j'ai mis en scène il y a un an et demi. On ne s'est pas trop posé de questions, il nous semblait naturel à tous les trois d'envisager ensemble cette création.

Et avec Johanna Nizard ?

Johanna, je la connais depuis longtemps. Nous travaillons beaucoup ensemble et nous nous accompagnons dans la plupart des projets qui nous occupent. C'est avec elle que j'ai monté dernièrement *Trois ruptures* de Rémi De Vos, actuellement en tournée.

Comment aborder ce texte d'un point de vue scénique ?

L'écriture de Laurent nous emmène dans un tourbillon de petites choses très patiemment et savamment tissées. Rien ici ne semble vouloir rompre l'équilibre précaire et pourtant tout paraît déjà dépassé et voué à résonner intimement à travers chacun de nous. Mauvignier traite le cataclysme de l'être par le biais de petites plaies, quelquefois anodines, comme une légère blessure, qui tient et ne se referme jamais. Nous nous attacherons à ne jamais brusquer cet équilibre et surtout à ne pas l'encombrer. C'est le texte qui nous donnera les clefs de la mise en scène.

Comment avez-vous travaillé jusqu'ici ?

Pour le moment, nous avons travaillé sur le texte, lu, posé des questions et Laurent à réécrit ce qui lui semblait juste et opportun. Nous l'avons simplement accompagné en donnant notre avis, en posant des questions dramaturgiques, d'espace, de didascalies... et le texte s'est simplifié. Nous verrons plus tard où les répétitions et le travail au plateau nous conduira.

Est-ce difficile de travailler avec un auteur ?

C'est toujours difficile d'envisager la création avec un auteur qui a une vision forte de son travail. Mais avec Laurent c'est possible de le faire et d'avancer ensemble sur ces questions. Tout cela passe par des sas de compression et de décompression, mais la perspective de traverser ensemble cette « légère blessure » est d'abord une joie.

Y-a-t-il un style Mauvignier ?

Laurent est un auteur qui a du style. Le traitement qu'il fait subir à la langue est comme une manipulation organique et l'un des sujets de son œuvre est aussi la création syntaxique. Il a ce rapport physique et palpable à l'acte de créer. Il est un œil qui s'insinue chez le lecteur et ne l'oublie jamais, qui rentre en soi et va zoomer des zones précises et personnelles, les dé-zoomer et les prendre à un endroit limite. Laurent a une vision du monde, une éthique, un idéal. Chacun de ses écrits est une provocation, une réflexion et la recherche d'une vérité de l'être. Il nous donne un éclairage sur le sens de l'existence et pose la question de la présence au monde qui chaque fois, chez lui, se manifeste comme un bouleversement.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE GERMONI

ENTRETIEN AVEC JOHANNA NIZARD

Elle n'a rien de léger cette blessure... Quelle forme a-t-elle ?

Il y a toujours une forme d'ironie chez Mauvignier, et l'on se doute bien que, si elle existe, cette blessure ne sera pas légère, ou d'une légèreté toute relative. On pressent qu'il s'agit d'une sorte de paradoxe, presque d'oxymore. Pourtant, la blessure dont la femme va nous parler, si elle n'explique pas tout ce qui a conduit sa vie, ses échecs avec les hommes par exemple, est un incident étrange, à la fois terrible, mais aussi incongru, presque dérisoire, et pathétique en tout cas, car on pressent qu'il aurait pu conduire à quelque chose de plus grave, d'irréparable. Cette blessure est faussement légère, parce qu'elle ouvre un abîme, parce qu'elle ouvre à une monstruosité. Mais légère, d'une certaine manière, puisque cette monstruosité n'advient pas, qu'on en reste à la lisière. C'est là qu'est l'ironie, la blessure ouverte est immense, mais le geste qui l'a produite n'est pas allé au bout de sa logique ; il a ouvert la béance d'un tabou dont cette femme portera l'énigme et la terreur, refusant de voir dans un geste esquissé, si l'on peut dire, ce qu'il révélait de désir, de violence, d'interdit, d'inavouable.

S'il s'agit d'un portrait de femme, s'agit-il d'une femme libre ou d'une femme aveuglée ?

Elle est « seule » maintenant, elle dira tout. Et la liberté de cette femme tient peut-être dans ces quelques mots : « Moi je peux gaspiller mon temps à tout dire, rien ne me touche plus assez pour que j'aie peur de le perdre ». Elle prendra son temps, explorera le vide en elle, créera ses propres images avec cet esprit si particulier, si perçant qui la caractérise. Elle dira ce qu'elle pense des hommes, des femmes, de ses parents, de ce qu'elle est, de ses anciennes croyances, de sa réalité et de sa solitude. Laurent Mauvignier a écrit un monologue, mais il s'agit plutôt d'un dialogue à sens unique, puisqu'elle s'adresse la plupart du temps à sa femme de ménage qui reste invisible et silencieuse. C'est bien sûr une sorte de fantasme de parler de soi intimement à quelqu'un qui ne comprend pas. Cela permet de libérer la parole, de la creuser et de comprendre de manière juste et profonde ce qu'elle nous apprend. Par les mots, ce qui était du domaine du ressenti deviendra palpable et organique. Un mot en appelle un autre, ils se polluent, se cognent, pour descendre plus bas et plus loin. *Une légère blessure* me fait penser à cette phrase de Sarraute : « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

La pièce est écrite pour vous... Pourquoi ? Ou comment ? N'est-ce pas une énorme, une trop lourde responsabilité ?

Laurent Mauvignier n'a pas écrit ce texte « pour moi ». Les mots de cette femme ont surgi autour d'un mot, le mot « clash ». Mauvignier a commencé à écrire autour de ce mot, et c'est avec les intonations de ma voix qu'il a senti la présence de cette femme, comment elle cherchait sa propre parole. On n'écrit pas pour quelqu'un, on laisse sa voix prendre corps, il y a un travail de maturation, d'attente, de hasard. Alors oui, c'est une responsabilité, mais c'est d'abord une invitation, celle qui consiste à prolonger une écriture dans l'espace scénique. Mauvignier parle parfois de Bergman, et de cette idée à laquelle il faut penser toujours : un acteur, quand il s'empare d'un personnage, ne doit pas dire JE, il doit dire VOUS. Le personnage, c'est la recherche d'un autre en soi, et si le texte a été écrit avec ma voix, je n'ai pas la prétention de croire que je pourrais être la seule à le porter. Un personnage s'invente à chaque lecture, par chaque acteur, mais aussi par chaque spectateur.

Comment l'imaginez-vous portée, cette voix, sur le plateau, avec le metteur en scène ?

D'abord, pour Othello Vilgard comme pour moi, il y a cette évidence, la mise en scène est au service du texte, et pas l'inverse. Ici, il s'agit de tourner autour du texte, de le faire entendre dans ce qu'il dit, avec ses multiples détours – l'ironie dont on parlait au sujet du titre, qui est présente dans tout le texte, mais aussi les différentes adresses, parfois à la jeune fille dans la cuisine, parfois au public, parfois à elle-même. Les modes sont très variés, c'est comme s'il y avait plusieurs rôles en un seul. Ce n'est pas seulement une figure morcelée, c'est une psychologie à l'épreuve de ses limites, qui se fuit en permanence et qui se retrouve presque par hasard, affolée, apeurée parfois de se retrouver ainsi face à elle-même. Et puis il y a la langue, l'écriture, le style. C'est d'abord un son, un rythme, un phrasé qui est fait de ralentissements, de suspens, d'accélération, d'éclats et de silence. On veut travailler autour de ces élans et de ces respirations, de ces silences et des attentes qu'elles suggèrent. C'est à partir de là que nous allons chercher... Avec cette idée de faire résonner la langue et l'écriture sur le plateau. La mise en scène, la scénographie, le mouvement, la lumière, tout doit travailler à faire basculer l'écriture de l'espace du papier à celui du plateau.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

LAURENT MAUVIGNIER

TEXTE / DRAMATURGIE

Laurent Mauvignier est né à Tours en 1967. Il obtient le diplôme des Beaux-Arts en 1991, et publie son premier roman, *Loin d'eux*, en 1999 aux Éditions de Minuit. Depuis il a publié huit romans (dont *Apprendre à finir*, 2000, prix du Livre Inter et prix Wepler ; *Dans la foule*, 2006, prix Fnac ; *Des Hommes*, 2009, prix des libraires ; *Autour du monde*, 2014, prix Amerigo Vespucci), et des textes pour le théâtre (*Ce que j'appelle oubli*, 2011, a été joué au studio de la Comédie-Française par Denis Podalydès, et mis en ballet par Angelin Preljocaj ; *Tout mon amour*, 2012, a été joué par le collectif Les Possédés, au Théâtre de la Colline, *Retour à Berratham* – prix Émile Augier de l'Académie française – a été créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, en 2015).

PARUTIONS AUX ÉDITIONS DE MINUIT

THÉÂTRE

- 2016 *Une légère blessure*
- 2015 *Retour à Berratham*
m.e.s. par Angelin Preljocaj en 2015
- 2012 *Tout mon amour*
m.e.s. par Les Possédés en 2012
- 2011 *Ce que j'appelle oubli*
m.e.s. Denis Podalydès en 2012
m.e.s. Angelin Preljocaj en 2012
- 2005 *Le Lien*

ROMANS

- 2016 *Continuer*
- 2014 *Autour du monde*
- 2009 *Des hommes*
- 2006 *Dans la foule*
- 2005 *Le Lien*
- 2004 *Seuls*
- 2002 *Ceux d'à côté*
- 2000 *Apprendre à finir*
- 1999 *Loin d'eux*

OTHELLO VILGARD

MISE EN SCÈNE

Après des études d'Histoire, d'Histoire de l'Art et de Cinéma à la Sorbonne, il cofonde L'Etna en 2000, une structure d'aide à la création cinématographique où il réalise la plupart de ses films expérimentaux (tels que *9 images d'un lion en mouvement* ; *High* ; *Lighting* ; *El lion d'argent* ou encore *Terrae* ou *Living Loving*). De 2005 à 2010, il est artiste associé au Centre dramatique national de Lorient et y réalise de nombreux films et vidéos ainsi qu'une dizaine de créations sonores (Duras, Dubillard, Koltès, De Vos, Molière, Beaumarchais).

Parallèlement, il poursuit son activité filmique au cinéma et au théâtre avec d'autres metteurs en scène. De 2004 à 2011 il enseigne le cinéma expérimental et ses pratiques à l'Université Paris X Nanterre.

En 2011, il crée la Compagnie Solaris avec Rémi De Vos et signe sa première mise en scène en 2014 avec *Trois ruptures* de Rémi De Vos, dont il signe aussi la scénographie, la création sonore et la vidéo.

Pour les mises en scène d'Éric Vigner de *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2006) ; *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* et *Sextett*, pièces de Rémi De Vos (2011), toutes trois présentés au Théâtre du Rond-Point

Avec Laurent Mauvignier, il réalise un film à partir de *Tout mon amour*, mis en scène par le collectif Les Possédés, dirigé par Rodolphe Dana. En 2014, il réalise *Amor*, un film sur Jean Epstein, pour la Cinémathèque française.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE)

2014 *Trois ruptures* de Rémi De Vos

CINÉMA (RÉALISATION)

2015 *Chido, la voie du sang*

2013 *Amor*
Tout mon amour (avec Laurent Mauvignier)

2012 *Living loving*
Après les combats

2011 *Je vous aime*
El lion d'argent

2010 *Où sont les déchets* (en Inde,
avec Laurent Gervereau)

THÉÂTRE (SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION SONORE)

2015 *Madame*, texte et m.e.s. Rémi De Vos

2011 *Projection privée*, texte et m.e.s. Rémi De Vos
Si ça va, Bravo de Jean-Claude Grumberg,
m.e.s. Johanna Nizard

2010 *Le Mensonge*, de Nathalie Sarraute,
m.e.s. Johanna Nizard
La Folle épopée de Stan Kokovitch, acteur,
texte Renaud Danner, m.e.s. Rémi De Vos

THÉÂTRE (CRÉATION SONORE)

2011 *Sextett*, de Rémi De Vos, m.e.s. Éric Vigner
Marie Stuart, d'après Friedrich von Schiller
m.e.s. Daniel Hurstel et Alain Maratrat

2010 *Othello*, de Shakespeare, m.e.s. Éric Vigner
In the solitude of cotton fields, m.e.s. Éric Vigner

THÉÂTRE (VIDÉO)

2016 *Peer Gynt*, m.e.s. Sylvain Maurice

2015 *Conte de liberté / Journal d'un disparu*
m.e.s. Louise Moaty
Dansékinou, m.e.s. Sylvain Maurice

Armida, m.e.s. Mariame Clément
(Julien Chauvin)

2013 *L'Empereur d'Atlantis*, m.e.s. Louise Moaty
(Philippe Nahon & Ars Nova)

2012 *Sirènes*, m.e.s. Jean de Pange
(Guillaume Bourgogne et ensemble Cairn)

2011 *Projection privée*, m.e.s. Rémi De Vos
Sextett, m.e.s. Éric Vigner
Si ça va, Bravo, m.e.s. Johanna Nizard

2010 *Othello*, m.e.s. Éric Vigner
In the solitude of cotton fields, m.e.s. Éric Vigner
Stan Kokovitch, acteur, m.e.s. Rémi De Vos

JOHANNA NIZARD

INTERPRÈTE

Après des années au Conservatoire de Nice dans la classe de Muriel Chaney, elle rentre à L'ERAC, ce qui lui donnera l'occasion de travailler avec Michel Duchaussoy, Guy Tréjean, Jean Marais, Jacques Seiler, Dominique Bluzet...

Au théâtre, elle joue Shakespeare, Goldoni, Sarraute, Brecht, Marivaux, Schnitzler, Feydeau, Aragon, Schiller, Montherlant, Duras, Fosse, Dario Fo, Rémi De Vos, Marion Aubert, Laurent Mauvignier... Elle travaille sous la direction de Jacques Lassalle, Philippe Calvario, Éric Vigner, Mathieu Genet, Marion Lévy, Marion Guerrero, Othello Vilgard.. On l'a vu notamment au côté de Micha Lescot dans *Sextett* de Rémi de Vos, joué au Rond-Point en 2009 mise en scène d'Éric Vigner et elle est dirigée par Thomas Blanchard dans *Fumiers*, au Rond-Point en septembre 2016.

Elle tourne dans des téléfilms sous la direction de Yamina Benguigui *Aïcha*, avec Joyce Bunuel et Arnaud Mercadier pour TF1 dans la série *Clem* au coté de Victoria Abril, et dans *L'Île aux femmes* pour France 3 sous la direction d'Éric Duret.

Au cinéma, elle joue pour Michel Hazanavicius *Les Infidèles*, Éric Besnard *Mes héros*, Leos Carax *Holy Motors*, Julien Petit *Les Figures* et *Anna et Otto*, et dernièrement on a pu la voir dans *L'Effet Aquatique* de Solveig Anspach.

En parallèle, elle réalise un court-métrage *Loin d'eux*, d'après le premier roman de Laurent Mauvignier. Elle met en scène *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute, *Sur la grand-route* et *Le Chant du cygne* de Tchekov, et *Si ça va*, *Bravo* de Jean-Claude Grumberg.

Depuis plusieurs années elle participe aux fictions de France Culture et France Inter.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2002

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

- 2016 *Fumiers* de Florence et Manolo d'Arthuys, m.e.s Thomas Blanchard
- 2015 *Trois ruptures* de Rémi De Vos, m.e.s Othello Vilgard
- 2014 *Dans le ventre du loup* de Marion Aubert, m.e.s Marion Lévy
Le Jeu de L'amour et du hasard de Marivaux, m.e.s Philippe Calvario
- 2013 *Saga des habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, m.e.s Marion Guerrero
- 2012 *Marie Stuart* de Friedrich Schiller, m.e.s Daniel Hurstel Alain Maratrat
- 2011 *Projection privée* de Rémi de Vos, m.e.s de l'auteur
- 2009 *Sextett* de Rémi De Vos, m.e.s Éric Vigner
- 2007 *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, adaptation en collaboration avec Audrey Bonnet et Xavier Mauduit, m.e.s Mathieu Genet
- 2006 *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras, m.e.s Éric Vigner
- 2004 *Grand et Petit* de Botho Strauss, m.e.s Philippe Calvario
- 2003 *Un jour en été* de Jon Fosse, m.e.s Jacques Lassalle
- 2002 *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, m.e.s Jacques Lassalle

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

- 2012 *Si ça va*, *Bravo* de Jean-Claude Grumberg
- 2010 *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute
- 2009 *Sur la grand-route/ Le Chant du cygne* d' Anton Tchekov

CINÉMA

- 2016 *L'Effet aquatique* de Solveig Anspach
- 2014 *Anna et Otto* de Julien Petit
- 2012 *Holy Motors* de Leos Carax (voix de la limousine)
Les Infidèles de Michel Hazanavicius
Les Figures de Julien Petit
- 2011 *Mes héros* d'Éric Besnard

TÉLÉVISION

- 2016 *L'Île aux femmes* d'Éric Duret (France 3)
- 2015 *Clem* d'Arnaud Mercadier (série TF1)
- 2013 *Clem* de Joyce Bunuel (série TF1)
- 2011 *Aïcha* de Yamina Benguigui (France 2)

CRITIQUES PRESSE

« Johanna Nizard porte magnifiquement le texte.
Le cliché donne ici de la chair et Othello Vilgard fait un travail très sobre.
Le spectacle est tendu d'un bout à l'autre ».

Arnaud Laporte (France Culture - la Dispute)

« Johanna Nizard possède une grâce singulière, une présence, une voix, un souffle, qui séduisent et bouleversent. »

Armelle Héliot (Figaroscope)

« Il ne fallait pas moins que l'immense talent de cette comédienne pour tenir sur la longueur un texte aussi dense, percutant, incisif, intense. L'étendue de sa palette, la finesse et la sensibilité de son jeu lui permettent d'interpréter cette partition brillante, étoffée, éclatante.
Othello Vilgard retrouve ici Johanna Nizard (...) il lui fait occuper tout l'espace, telle une lionne en cage. Une cage qui aurait des allures de ring de boxe, tant la puissance qu'elle dégage nous fait l'effet de véritables uppercuts. »

Sabine Aznar (Pianopanier.com)

« Johanna Nizard se lâche, se jette à l'eau et envoie la solitude de son personnage à la figure du public (...) Elle a du tempérament et transmet ses émotions. Elle est sincère et endiablée. »

Stéphane Capron (Sceneweb)

« Le texte donne à entendre avec force les nuances du désamour et de la violence. »

Chloé Brendlé (Le matricule des anges)

« L'actrice porte les mots de cette femme avec incandescence.
Johanna Nizard porte ce faux monologue avec la superbe et l'élégance d'une grande actrice, dans une maîtrise totale de ce que l'on maîtrise le moins : l'amour, les blessures narcissiques, l'abandon, le sexe, l'argent.
Physique, le corps ancré dans une chorégraphie chaloupée, la comédienne nous invite à un drôle de voyage (...).C'est une remarquable performance que de porter un tel texte à ce niveau d'exigence et d'incandescence. Les spectateurs s'en trouvent bouleversés. »

Hélène Kuttner (Artistik Rezo)

« Le visage lisse et intense de Johanna Nizard dont la voix si profonde et grave vient brouiller les pistes de son âge.
Un texte où la parole naît d'une voix, où les mots s'amuse à l'air de rien à déterrer, à ouvrir la blessure. Comme un trésor, dont on se méfie.
Comme ces rêves trop rares qui parfois prennent le dessus, nous prennent par la main, et contre lesquels nous nous battons vainement en cherchant très fort à ouvrir les yeux. »

Émilie Chaudet (France Culture – Les petits matins)

« Un seul en scène poignant d'après un texte qui l'est tout autant de Laurent Mauvignier. Ces questionnements d'une femme, assez seule, qui se raconte, dit ses rapports complexes aux hommes, ses rêves, ses angoisses, ses dégoûts, l'auteur l'a écrit pour Johanna Nizard, la comédienne qui l'interprète magistralement. »

Causette

« Identification d'une femme.

L'actrice Johanna Nizard et l'écrivain Laurent Mauvignier sont de vieux complices. Temps suspendu d'avant les retrouvailles, où elle parle en vrac et sans pudeur. »

DR (Madame Figaro)

« Johanna Nizard accapare l'espace de la scène et l'attention du spectateur dans la salle, dansant, faisant des exercices de gymnastique, s'arrêtant, s'autorisant une pause pour s'activer fébrilement, mettant la table, choisissant nappe et couverts.

Bouquet de roses jaunes et nappe noire, l'effet festif est réussi, et on se doute que la nappe et les fleurs changent de couleur, suivant la succession des soirées et les paroles choisies de l'interprète. Celle-ci est loquace et amusée, elle enchante le public, et il faudra attendre le dernier temps de la représentation pour prendre la mesure de la blessure qui a fait tant souffrir cette figure féminine en phase avec la dureté de nos temps, reléguée dans le secret odieux d'un mystère de petite fille. »

Véronique Hotte (hottello)